Discours

A Madame de Lablière.

Desormais que ma Muse, aussi bien que mes jours,
Touche de son destin l'inévitable cours
Et que de ma raison le flambeau va s'éteindre,
Iray-je en consumer les restes a me plaindre?
Et prodigue d'un temps par la Parque attendû
Le perdre a regretter celuy que j'ay perdû?
Si le Ciel me reserve encor quelque étincelle
Du feu dont je brilloit en ma saison nouvelle
Je la doit employer, suffisamment instruit
que le plus beau couchant est voisin de la nuit.
Le temps marche toûjours; ny force ny prieres,
Sacrifices ny vœux n'allongent la carriere,
Il faudroit ménager ce qu'on va nous ravir,
Mais qui voit-je que vous sagement s'en servir?
Si quelques-uns l'ont fait, je ne sais pas du nombre,
Des solides plaisirs je n'ay suivi que l'ombre.
J'ay toûjours abusé du plus cher de nos biens.
Les pensers amusans, les vagues entretiens,
Vains enfans du loisir, delires chimeriques,
Les romans et les jeux, peste des Republiques,

Par qui sont devoyez les esprits les plus droits,
Ridicule fureur qui se mocque des loix,
Cent autres passions des sages condamnées
Ont peu à peu comme à l'envi la fleur de mes années.
L'usage des vrais biens répareroit ces maux;
Je le sçait, et je cours encor à des biens faux.
Je voy chacun me suivre; on se fait une idole
De trésors, ou de gloire, ou d'un plaisir frivole.
Tantales obstinez nous ne portons les yeux
que sur ce qui nous est interdit par les Cieux.
Si faut il qu'à la fin de tels pensers nous quittent;
Je ne voy plus d'instans qui ne m'en sollicitent.
Je recule, et peut estre attendray je trop tard;
Car qui sçait les momens prescrits à son départ?
Quelqu'ils soient, ils sont courts, à quoy les employray je?
Si j'estois sage, Crit (mais c'est un privilege
que la nature accorde à bien peu d'entre nous)
Si j'avois un esprit aussi reglé que vous,
Je suivrois vos leçons, au moins en quelque chose:
Les suivre en tout, c'est trop; il faut qu'on se propose
Un plan moins difficile à bien executer,
Un chemin dont sans crime on se puisse écarter.
Ne point errer est chose au dessus de mes forces;
Mais aussi de sçavoir à toutes les amorces,
Pour tous les faux brillans courir et s'engager,
J'entends que l'on me dit quand donc veux tu cesser?
Depuis les trois [illegible] et plus sont roulé sur ta vie;

De soixante soleils la course entre suivie
Ne t'a pas veu gouster un moment de repos;
Quelque part que tu soit, on void a tout propos
L'inconstance d'une ame en tes plaisirs legere,
Inquiete, et partout hostelle passagere,
Ta conduite et tes vers, chez toy tout l'en veullent.
On te veut la dessus dire un mot en passant.
Tu changes tous les jours de maniere et de stile,
Tu cours en un moment de Terence a Virgile;
Ainsi rien de parfait n'est sorti de tes mains.
Hé bien, prens si tu veux encor d'autres chemins;
Invoque des neuf sœurs la troupe toute entiere,
Tente tout, au hazard de gaster la matiere;
On le souffre, excepté tes contes d'autrefois.
J'ay presque envie, Iris, de suivre cette voix:
J'en trouve l'eloquence aussi sage que forte.
Vous ne parleriez pas ny mieux ny d'autre sorte;
Seroit ce point de vous qu'elle viendroit aussi?
Je m'avoüe, il est vray, s'il faut parler ainsy
Papillon du Parnasse, et semblable aux abeilles
A qui le bon Platon compare nos merveilles.
Je suis volage, et vole a tout sujet:
Je vais de fleur en fleur et d'objet en objet;
A beaucoup de plaisir je mesle un peu de gloire.
J'irois plus haut peut estre au temple de memoire,
Si dans un genre seul j'avois usé mes jours,
Mais quoy? je suis volage en vers comme en amours.
En faisant mon portrait, moy mesme je m'admire,

Et ne veux point donner mes defaut pour excuse:
Je ne prétends icy que dire ingenuement
L'effet bon ou mauvais de mon temperement.
Et peine la raison vint éclairer mon ame
Que je sentis l'ardeur de ma premiere flame.
Plus d'une passion a depuis dans mon coeur
Exercé tour les droits d'un superbe vainqueur.
Tel que fut mon printemps, je crains que l'on ne voye
Les plus chers de mes jours aux vains desirs en proye.
Que me servent des vers auez soin composez?
N'en attens je autre fruit que de les voir prisez?
C'est peu que leurs conseils si je ne sçay les suivre,
Et qu'au moins vers ma fin je ne commence a vivre.
Car je n'ay pas vécu; j'ay servi deux tyrans;
Un vain bruit et l'amour ont partagé mes ans.
Qu'est ce que vivre, Iris, vous pouvez nous l'apprendre.
Voitre response est prestre; il me semble l'entendre:
C'est joüir des vrais biens auec tranquilité;
Faire usage du temps et de l'oisiveté;
S'acquiter des honneurs deûs a l'estre supreme,
Renoncer aux Philis en faveur de soy meme;
Bannir le fol amour, et les voeux impuissans,
Comme hydres dans nos coeurs sans cesse renaissans.

S

BIBLIOTHÈQUE
de
Mr GOUBIN